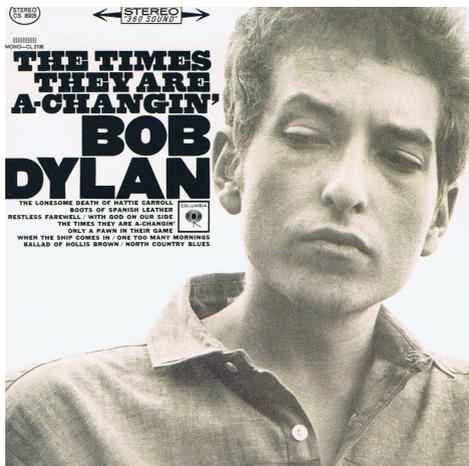


CHANSONS de BOB DYLAN

Traductions de Xavier Hiron

3/ The Times They Are a-Changin' (1964)



pochette originale de The times they are a-changing
Columbia, 1964

Bob Dylan

3/ The Times They Are a-Changin' (1964)

(Les temps changent)

14/ LES TEMPS CHANGENT

Approchez-vous, braves gens
D'où que vous veniez
Et admettez que les eaux
Ont grossi autour de vous.
Accepter le fait que, bientôt
Vous serez trempés jusqu'aux os.
Si pour vous le temps vaut la peine d'être vécu
Alors, vous feriez mieux de vous mettre à nager ;
Ou bien vous coulerez telle une pierre
Car les temps changent.

Approchez, écrivains et critiques
Qui prophétisez avec votre stylo.
Et gardez vos yeux grands ouverts :
La chance ne se présentera pas deux fois.
Et ne parlez pas trop tôt :
Car la roue tourne toujours
Et personne ne peut dire
Sur quel nom elle va s'arrêter.
Mais celui qui perdra aujourd'hui
Sera plus tard le gagnant
Car les temps changent.

Approchez, sénateurs et députés :
S'il vous plaît, écoutez l'appel.
Ne restez pas sur le pas de la porte ;
N'obstruez pas le passage :
Car celui qui sera blessé
Sera celui qu'on aura écarté.
Au-dehors, la bataille fait rage.

Bob Dylan

Elle secouera bientôt vos fenêtres
Et ébranlera vos murs
Car les temps changent.

Approchez, pères et mères
À travers les terres
Et ne critiquez pas
Ce que vous ne pouvez comprendre.
Vos filles et vos fils
Échappent à votre autorité.
Votre vieille route se dégrade rapidement.
S'il vous plaît, écartez-vous de la nouvelle route
Si vous ne savez pas tendre la main
Car les temps changent.

La ligne est toute tracée
Et la malédiction est jetée.
Celui qui est le plus lent aujourd'hui
Sera plus tard le plus rapide
Aussi vrai que le présent
Sera demain le passé.
Tout ordre est vite dépassé
Et celui qui est le premier aujourd'hui
Sera plus tard le dernier
Car les temps changent.

THE TIMES THEY ARE A-CHANGIN'
Paroles et musique : Bob DYLAN (1964)
Album III
(p.67)

TRADUCTION XAVIER HIRON
ETABLIE LE 23/10/04
DEFINITIF LE 15/05/05 (+ EB)
REVU 2006

Bob Dylan

15/ LA BALADE D'HOLLIS BROWN

Hollis Brown

Vivait en-dehors de la ville ;

Hollis Brown

Vivait en-dehors de la ville

Avec sa femme et ses cinq enfants

Dans une cabane qui s'effondrait.

Tu as cherché du travail et de l'argent

Et marché sur tant de routes accidentées ;

Tu as cherché du travail et de l'argent

Et marché sur tant de routes accidentées.

Tes enfants ont tellement faim

Qu'ils ne savent même pas sourire.

Les yeux de tes bébés semblent fous :

Ils te tiraillent par la manche ;

Les yeux de tes bébés semblent fous :

Ils te tiraillent par la manche.

Toi, tu tournes en rond en te demandant pourquoi

À chacune de tes respirations.

Les rats ont eu raison de ta farine

Le mauvais sang a tué ta jument ;

Les rats ont eu raison de ta farine.

Le mauvais sang a tué ta jument.

Est-ce que quelqu'un l'a su ?

Quelqu'un s'en serait-il soucié ?

Tu as prié le Seigneur, tout là-haut :

« S'il te plait, envoie-moi un ami ! »

Tu as prié le Seigneur, tout là-haut :

« S'il te plait, envoie-moi un ami ! »

Mais tes poches vides te disent

Que tu n'as aucun ami.

Bob Dylan

Tes bébés crient plus fort
Jusqu'à broyer ton cerveau ;
Tes bébés crient plus fort
Jusqu'à broyer ton cerveau.
Les cris de ta femme te harcèlent
Comme la pluie sale sur la route.

Ton herbe devient noire
Il n'y a plus d'eau dans ton puits ;
Ton herbe devient noire
Il n'y a plus d'eau dans ton puits.
Tu dépenses ton dernier dollar
Pour sept douilles de chevrotine.

Au loin, dans la plaine sauvage
Un coyote solitaire appelle ;
Au loin, dans la plaine sauvage
Un coyote solitaire appelle.
Tes yeux fixent la carabine
Qui pend à ton mur.

Ton esprit saigne et tes jambes
Ne semblent plus pouvoir te porter ;
Ton esprit saigne et tes jambes
Ne semblent plus pouvoir te porter.
Tes yeux fixent la carabine
Que tu tiens dans tes mains.

Sept secousses qui sifflent
Autour de la porte de la cabane ;
Sept secousses qui sifflent
Autour de la porte de la cabane.
Sept coups ont sonné
Comme les hurlements de l'océan qui gronde.

Sept personnes sont mortes

Bob Dylan

Dans une ferme du Dakota du sud ;
Sept personnes sont mortes
Dans une ferme du Dakota du sud.
Quelque part, dans le lointain
Sept nouvelles personnes sont nées.

BALLAD OF HOLLIS BROWN TRADUCTION XAVIER HIRON
Parole et musique : Bob DYLAN (1964)

Album III
(p.68)

ETABLIE LE 06/10/04
DEFINITIF LE 15/05/05 (+ EB)
REVU 2006

16/ AVEC DIEU À NOS CÔTÉS

Mon nom ne vaut rien
Et mon âge encore moins.
Le pays d'où je viens
S'appelle le Middle-west.
J'ai été élevé là-bas
Dans le respect de la loi
Et la terre où je vis
A Dieu à ses cotés.

Les livres d'histoire le disent ;
Ils le disent si bien :
La cavalerie a chargé
Et les indiens sont tombés.
La cavalerie a chargé :
Les indiens sont tous mortsⁱⁱ.
Le pays était jeune
Et avait Dieu à ses cotés.

La guerre hispano-américaineⁱⁱⁱ
A fait son temps.
La guerre civile aussi

Bob Dylan

A vite été enterrée^{iv}.
Et j'ai été conçu pour me souvenir
Du nom de ces héros
Qui avaient des fusils dans leurs mains
Et Dieu à leurs cotés.

La première guerre mondiale, les gars
A déroulé sa destinée^v.
Je n'ai jamais compris
Les vraies raisons de ce conflit
Mais j'ai appris à l'accepter.
Et je l'ai l'accepté avec fierté :
Car tu ne comptes pas les morts
Quand tu as Dieu à tes cotés.

Quand la seconde guerre mondiale
Est arrivée à son terme^{vi}
Nous avons pardonné aux allemands
Et sommes devenus des amis
Bien qu'ils aient brûlés six millions d'âmes
Dans des fours^{vii}.
Les allemands aussi
Désormais, ont Dieu à leurs cotés.

On m'a appris à détester les russes
Tout au long de ma vie^{viii}.
Si une nouvelle guerre éclatait
Ce serait eux que je devrais combattre
En les haïssant et en les craignant ;
En courant et en me cachant
Et en acceptant tout cela bravement
Avec Dieu à mes cotés.

Désormais, nous avons des missiles
De poussière bactériologique.
Si nous sommes contraints de le faire
Nous devons les utiliser.

Bob Dylan

Quelqu'un poussera le bouton
Et un seul tir fera sauter le monde.
Mais tu ne te poses jamais de questions
Quand tu as Dieu à tes côtés.

En bien des heures sombres
J'ai pensé à ceci :
Que Jésus-Christ lui-même
A été trahi par un baiser.
Mais je ne peux pas penser à votre place :
C'est à vous de décider
Si Judas Iscariot^{ix}
Avait Dieu à ses côtés.

Maintenant, je vais vous quitter ;
Mais je ressens une lourde fatigue.
Je ressens un trouble
Qu'aucune langue ne peut exprimer.
Les mots remplissent ma tête
Et tombent un à un sur le sol :
Si Dieu est à nos côtés
Il arrêtera la prochaine hécatombe.

WITH GOD ON OUR SIDE TRADUCTION XAVIER HIRON

Paroles et musique : Bob DYLAN (1964)

ETABLIE LE 30/10/04

Album III
(p.69)

DEFINITIF LE 15/05/05 (+ EB)

REU 2006

17/ UN MATIN DE TROP

Au bout de la rue, les chiens aboient
Et le jour devient sombre.
Quand la nuit commencera à tomber

Bob Dylan

Les chiens cesseront d'aboyer.
Et le silence de la nuit sera fracassé
Par les bruits qui remplissent mon esprit :
Car j'ai un matin de trop
Et un millier de miles derrière moi.

Dès le carrefour, devant chez moi
Mes yeux commencent à s'éteindre
Tandis que je tourne la tête vers la pièce
Où mon amour et moi étions allongés.
Puis je fixe de nouveau la rue
Le trottoir et le panneau indicateur.
Et j'ai un matin de trop
Et un millier de miles derrière moi.

C'est un sentiment de faim inassouvie
Qui ne dit jamais rien de bon à personne
Alors que chaque chose que je dis
Pourrait aussi bien être dite par toi.
Tu as raison de ton côté et j'ai raison du mien :
Nous avons tous les deux un matin de trop
Et un millier de miles derrière nous.

ONE TOO MANY MORNINGS TRADUCTION XAVIER HIRON
Parole et musique : Bob DYLAN (1964)

Album III
(p.71)

ETABLIE LE 10/10/04
DEFINITIF LE 15/05/05 (+ EB)
REVU 2006

18/ LE BLUES DU NORD

Approchez par ici, les amis :
Je vais vous raconter l'histoire
Du temps où les puits de fer étaient prospères.

Bob Dylan

Mais les fenêtres obturées par du carton
Et les vieilles personnes assises sur des bancs
Vous diront que la ville entière est vide désormais.

Mes enfants ont grandi
Dans les quartiers nord de la ville ;
Moi, j'ai vu le jour de l'autre côté.
Dans les premières heures de ma jeunesse
Ma mère est tombée malade
Et j'ai été élevée par mon frère.

Le minerai de fer coulait à flot
Tandis que les années passaient devant la porte.
La longue file des dragues et des pelles mécaniques
Bourdonnait. Jusqu'au jour où mon frère
N'est plus rentré à la maison
Tout comme mon père avant lui.

J'ai passé un long hiver à attendre
En regardant par la fenêtre ;
Mes amis n'auraient pas pu être plus gentils.
Puis mes études prirent fin
Le jour où, au printemps, j'ai quitté la maison
Pour épouser John Thomas, un mineur.

Oh, les années ont passé de nouveau ;
Les rentrées étaient bonnes
Et le garde-manger plein en toute saison.
Mais c'est alors qu'avec trois nouveau-nés
Le travail fut réduit de moitié sans raison.

Ensuite, le puits a fermé
Et il y eu encore moins de travail ;
Et le feu qui brûlait dans les airs parut geler.
Jusqu'à ce qu'un homme vienne
Nous dire que dans une semaine
Le puits numéro onze allait être arrêté.

Bob Dylan

Ils se plainquirent que dans l'est
Ils payaient trop cher ; ils dirent que notre minerai
Ne valait pas la peine d'être extrait.
Que c'était moins coûteux
Dans les villes du sud de l'Amérique
Où les mineurs travaillent pour presque rien.

Alors on verrouilla les portes de la mine
Et le fer rouge se mit à rouiller ;
Et notre pièce se mit à empester l'alcool.
La chanson triste du silence
A fait paraître les heures deux fois plus longues
Tandis que j'attendais de voir le soleil se coucher.

J'ai vécu ainsi à la fenêtre
Tandis qu'il se parlait à lui-même ;
Autour de nous se construisait le silence.
Puis un matin s'est levé, le lit était vide :
J'avais été abandonnée avec trois enfants.
L'été a passé, le sol est devenu froid.
Les boutiques ont baissé leurs rideaux les unes après les autres.
Mes enfants partiront dès qu'ils auront grandi :
Car il n'y a plus rien ici, désormais, pour les retenir.

NORTH COUNTRY BLUES TRADUCTION XAVIER HIRON

Parole et musique : Bob DYLAN (1964)

ETABLIE LE 06/10/04

Album III

DEFINITIF LE 15/05/05 (+ EB)

(p.71)

REU 2006

19/ RIEN QU'UN PION DANS LEUR JEU

Une balle tirée de derrière un buisson

Bob Dylan

A fait couler le sang de Medgar Evers^x.
Un doigt a appuyé sur la gâchette, visant son nom.
Une poignée s'est cachée dans le noir
Une main a allumé l'étincelle.
Deux yeux ont choisi la cible
Derrière le cerveau d'un homme.
Mais ce n'est pas lui qui est à blâmer :
Car il n'était rien qu'un pion dans leur jeu.

Un politicien du sud harangue un pauvre homme blanc :
« Tu possèdes plus que les noirs, ne te plains pas. »
« Tu vau mieux qu'eux, tu es naît avec la peau blanche »
Explique-t-il. Et le mot de négro est utilisé à dessein
Au profit du politicien. Et tandis que sa renommée grandit
Le pauvre blanc reste assis à l'arrière du dernier wagon.
Mais ce n'est pas lui qui est à blâmer :
Car il n'était rien qu'un pion dans leur jeu.

Les shérifs adjoints, les soldats
Et les gouverneurs sont rémunérés.
De même que les marshals et les flics.
Mais le pauvre blanc n'est rien qu'un outil dans leurs mains.
Dès le début, à l'école, on lui a appris la règle :
Que les lois sont faites pour lui, qu'elles protègent sa peau
blanche ;
Qu'elles entretiennent sa haine : c'est pourquoi il ne pense pas
À la situation dans laquelle il se trouve.
Mais ce n'est pas lui qui est à blâmer :
Car il n'était rien qu'un pion dans leur jeu.

Depuis les huttes de la pauvreté
Il regarde les crevasses sur le chemin
Et le bruit des sabots frappe durement son cerveau.
Et on lui a appris à marcher dans la mêlée
À tirer dans le dos, le poing serré.
À pendre haut et court en se cachant derrière une cagoule ;
À tuer sans remord, comme un chien tire sur sa chaîne.

Bob Dylan

Il n'a pas de nom, mais ce n'est pas lui qui est à blâmer :
Car il n'était rien qu'un pion dans leur jeu.

Aujourd'hui, on a enterré Medgar Evers
À cause de la balle qu'il a reçue ;
Ils l'ont mis en terre comme un roi.
Mais quand le soleil couchant descendra
Sur celui qui a tiré le coup de fusil
Il verra sur sa tombe, sur cette stèle qui subsistera après lui
Gravé à côté de son nom cette épitaphe éloquente :
« Rien qu'un pion dans leur jeu. »

ONLY A PAWN IN THEIR GAME TRADUCTION XAVIER HIRON

Paroles et musique : Bob DYLAN (1964)

ETABLIE LE 09/10/04

Album III

DEFINITIF LE 15/05/05 (+ EB)

(p.73)

REVU 2006, 2008

20/ LES BOTTES EN CUIR D'ESPAGNE

Oh, je m'en vais naviguer au loin, mon véritable amour ;
Je m'en vais naviguer au loin dans le matin.
Y a-t-il quelque chose que je puisse t'envoyer
Depuis l'autre côté de la mer, du pays où j'accosterai ?

Non, il n'y a rien que tu puisses m'envoyer
Mon véritable amour ; rien que je souhaite posséder.
Reviens-moi seulement indemne de ton voyage
À travers ce grand océan solitaire.

Oh, mais je pensais seulement que tu pourrais vouloir
Quelque chose de fin, fait d'or ou d'argent
Venant des montagnes de Madrid

Bob Dylan

Ou bien des côtes de Barcelone.

Oh, mais si je possédais les étoiles de la nuit la plus noire
Et les diamants de l'océan le plus profond
J'y renoncerais entièrement pour un baiser tendre de toi
Puisque c'est la seule chose que je souhaite posséder.

Mais il se pourrait bien que je sois parti longtemps ;
Et c'est pour cela seulement que je te demandais
S'il y a quelque chose que je peux t'envoyer pour que tu te
souviennes ;
Quelque chose qui te fera passer le temps plus aisément.

Oh, comment peux-tu me le demander de nouveau :
Cela ne m'apporte que du chagrin !
Ce que je veux de toi aujourd'hui
Sera toujours ce que je voudrai de toi demain.

J'ai reçu une lettre un jour de solitude
Venant du bateau sur lequel il naviguait.
Elle disait : je ne sais pas quand je reviendrai ;
Cela dépendra de comment je me sentirai.

Donc si toi, mon amour, tu penses cela
Je suis certaine que ton esprit vagabonde ;
Je suis certaine que ton cœur n'est plus avec moi
Mais avec le pays vers lequel tu navigues.

Alors prend garde, prend garde aux vents de l'ouest ;
Prend garde aux gros temps d'orage.
Et oui, il y a quelque chose que tu peux m'envoyer :
Une paire de bottes en cuir d'Espagne.

BOOTS OF SPANISH LEATHER TRADUCTION XAVIER HIRON
Parole et musique : Bob DYLAN (1964)
ETABLIE LE 12/04/04

Bob Dylan

Album III
(p.74)

DEFINITIF LE 15/05/05 (+ EB)
REU 2006

21/ À L'HEURE OU LE BATEAU VIENDRA

Oh, le temps viendra
Où les vents faibliront
Et où la brise cessera de souffler.
Il y aura un grand calme dans le vent
Avant que ne se déchaîne la tempête
À l'heure où le bateau viendra.

Les mers seront fendues
Et le bateau s'immobilisera.
Le sable sur le rivage sera remué.
Puis la marée rugira
Et le vent cognera
Tandis que le matin surgira.

Les poissons riront
En nageant hors du courant
Et les mouettes souriront.
Les rochers sur le sable
Se dresseront fièrement
À l'heure où le bateau viendra.

Et les mots qu'on emploie
Pour troubler un bateau
Ne seront pas compris une fois exprimés.
Car les chaînes de la mer
Auront été brisées durant la nuit
Et seront enfouies au fond de l'océan.

Une chanson se lèvera
Quand la grand' voile sera pliée ;

Bob Dylan

Et le bateau glissera sur le rivage.
Et le soleil respectera
Chaque visage sur le pont
À l'heure où le bateau viendra.

Puis le sable déroulera
Son large tapis d'or
Pour que soient touchés tes pieds fatigués.
Et les vieux loups de mer
Te rappelleront une fois encore
Que le monde entier nous regarde.

Les ennemis se lèveront
Les yeux encore ensommeillés
Et sauteront de leurs lits en pensant qu'ils rêvent.
Mais ils se pinceront jusqu'au sang
Et sauront que c'est pour de vrai
À l'heure où le bateau viendra.

Alors, ils lèveront les mains en disant :
« Nous accéderons à toutes vos exigences ! »
Mais nous crierons depuis la proue :
« Vos jours sont comptés ! »
Et comme le peuple de Pharaon^{xi}
Ils seront noyés dans le courant :
Car à l'image de Goliath^{xii}, ils auront été conquis.

WHEN THE SHIP COMES IN

TRADUCTION XAVIER HIRON

Paroles et musique : Bob DYLAN (1963)

ETABLIE LE 29/10/04

Album III

DEFINITIF LE 15/05/05 (+ EB)

(p.75)

REVI 2006

22/ LA MORT SOLITAIRE D'HATTIE CARROLL

Bob Dylan

William Zanzinger a tué la pauvre Hattie Carroll^{xiii}
Avec une canne qu'il faisait tourner autour de son annuaire
Lors d'une réception huppée dans un hôtel de Baltimore.
Et la police a été appelée et son arme a été confisquée
Tandis qu'on l'emmenait au poste pour le mettre en détention
Et qu'on inculpait William Zanzinger pour meurtre avec
préméditation.
Mais vous qui philosophez sur le malheur et critiquez les peurs
Éloignez vos mouchoirs de votre visage :
Ce n'est pas encore le moment de verser une larme.

William Zanzinger qui, à vingt-quatre ans
Possède une ferme de six cents acres pour la culture du tabac
Et des parents riches et nantis qui le nourrissent et le protègent
Et des relations bien placées dans le comté du Maryland
A réagi à ses actes par un haussement d'épaules.
Il a juré et ricané et sa langue grognait.
Et en l'espace d'une minute, grâce à une caution, il était libre.
Mais vous qui philosophez sur le malheur et critiquez les peurs
Éloignez vos mouchoirs de votre visage :
Ce n'est pas encore le moment de verser une larme.

Hattie Carrol était une cuisinière.
Elle avait cinquante et un ans et a donné naissance
À dix enfants. Elle qui portait les plats et vidait les ordures
Qui ne s'était jamais assise à une place d'honneur
Et n'a même jamais parlé aux personnes attablées ;
Elle qui ne faisait que débarrasser les reliefs des repas
Et vidait les cendriers à tous les étages
Elle a été tuée d'un coup, étendue raide par une canne
Qui a volé dans les airs et s'est abattue à travers la pièce
Avec l'intention délibérée de détruire les gentils :
Et elle n'avait jamais rien fait à William Zanzinger.
Mais vous qui philosophez sur le malheur et critiquez les peurs
Éloignez vos mouchoirs de votre visage :

Bob Dylan

Ce n'est pas encore le moment de verser une larme.

Dans la salle d'audience, le juge a frappé avec son marteau
Pour montrer que nous sommes tous égaux devant la cour
Et que les ficelles de la Loi ne peuvent pas être manipulées ;
Et que même les nobles sont traités comme ils le doivent
Après que la police les ait pourchassés et attrapés
Et que l'échelle de la Loi n'a ni haut ni bas.
Il a regardé fixement la personne qui avait tué sans raison
Juste parce que ça lui avait pris, comme ça, sans aucune raison.
Et il a parlé, paré de son manteau, d'une voix claire et profonde
Et a requis avec force, pour la peine et la repentance
De William Zanzinger, une sentence de six mois de prison.
Oh, mais vous qui philosophez sur le malheur et critiquez les
Plongez votre visage au fond de vos mouchoirs : peurs
Car le moment est venu de verser une larme.

THE LONESOME DEATH OF HATTIE CARROLL

TRADUCTION XAVIER HIRON

Paroles et musique : Bob DYLAN (1964)

ETABLIE LE 17/10/04

Album III

DEFINITIF LE 15/05/05 (+ EB)

(p.76)

REVU 2006

23/ LES ADIEUX AGITÉS

Oh, tout l'argent que j'ai dépensé durant ma vie
Qu'il ait été acquis de manière juste ou bien malhonnête
Je l'ai laissé glisser avec bonheur dans la main de mes amis
Pour retenir le temps d'une manière plus ferme.
Mais les bouteilles sont vides : nous les avons toutes bues
Et la table en est toute encombrée. Le panneau, au coin de la rue
Dit qu'il est temps de fermer boutique : c'est pourquoi
Je vais vous dire adieu et me mettre à descendre la route.

Bob Dylan

Oh, toutes les filles que j'ai jamais touchées
Je ne les ai pas touchées de manière blessante.
Et si j'ai jamais offensé une fille
Je ne l'ai pas fait de manière intentionnelle.
Mais pour rester bons amis et faire amende honorable
Vous avez besoin de temps et de vous mettre en retrait.
Et puisque que mes pieds sont ardents désormais
Et puisqu'ils pointent à l'opposé du passé
Je vais vous dire adieu et descendre la ligne droite.

Oh, tous les ennemis que j'ai jamais affrontés
Je les ai affrontés pour une cause qui existait avant nous.
Et chaque cause que j'ai jamais combattue
Je l'ai combattue pleinement, sans honte ni regret.
Mais le noir doit mourir dès que les rideaux s'ouvrent
Et les yeux d'un homme sont faits pour rencontrer l'aurore.
Et si je vois le jour, je ne pourrais que rester :
C'est pourquoi je vais dire adieu dans la nuit et m'en aller.

Oh, j'aurais pu devenir fou si je n'avais su libérer
Toutes les pensées qui se sont nouées dans mon esprit.
Mais ce n'est pas pour me mettre à nu devant des inconnus :
C'est pour moi et pour mes amis que sont chantées mes
histoires.

Mais le temps n'est pas infini et l'on dépend encore de lui.
Aucun mot n'appartient à aucun ami en particulier
Et bien que le fil ait été rompu, ce n'est pas tout à fait la fin :
Je vais juste vous dire adieu jusqu'à la prochaine rencontre.

Oh, une fausse horloge essaie d'égrainer mes heures
Pour me déshonorer, détourner mon attention et m'agacer.
La vilénie des commérages souffle sur mon visage
Et la poussière des rumeurs me recouvre peu à peu.
Mais si la flèche est tirée droit et si la cible est bien lisse
Elle pourrait percer la poussière quelle qu'en soit l'épaisseur.
C'est pourquoi je vais résister et rester tel que je suis :

Bob Dylan

Je vais vous dire adieu sans le moindre remords.

RESTLESS FAREWELL

TRADUCTION XAVIER HIRON

Paroles et musique : Bob DYLAN (1964)

ETABLI LE 13/10/04

Album III

DEFINITIF LE 15/05/05 (+ EB)

(p.77)

REU 2006

Note :

ⁱ Cette sentence, probablement prise dans son assertion commune, est tirée d'un précepte de l'Évangile selon Saint Marc par lequel Jésus enseigne que les valeurs du monde terrestre ne sont pas celles du monde céleste. Cependant, le contexte est ici tout différent puisque le moteur de ce changement est la roue du temps qui tourne, la jeunesse s'octroyant le droit d'imposer ses propres vues en remplacement les valeurs du monde passé.

ⁱⁱ Dylan rappelle par ce fait que l'histoire de la société américaine contemporaine (dont il fait parti) a débuté avec le génocide indien, dont la vérité historique est encore, de nos jours, évoquée avec beaucoup de précaution outre-atlantique – voir à ce sujet l'ouvrage « Enterre mon cœur à Wounded Knee » de Dee Brown, New-York, 1970.

ⁱⁱⁱ La guerre hispano-américaine (qui eu lieu d'avril à juin 1898) fut occasionnée par le naufrage du navire de guerre US Maine ancré à la Havane. Il y a controverse sur les circonstances exactes de ce naufrage, mais les États-Unis saisirent ce prétexte pour déclarer une guerre qui leur permit de réduire considérablement l'influence espagnole sur le continent américain. Les États-Unis gagnèrent de nombreuses possessions dans les Caraïbes et dans le Pacifique, y compris Cuba (qu'ils reperdirent ultérieurement).

Bob Dylan

^{iv} La guerre civile américaine (1861-1865) fut la plus meurtrière de toute l'histoire des États-Unis. Elle fut occasionnée par le refus des états du Sud de rejeter l'abolition de l'esclavage, et la toute nouvelle Confédération des États d'Amérique, créé en réaction aux lois abolitionnistes, déclara la guerre aux États-Unis.

^v La première guerre mondiale (1914-1918), déclenchée par l'assassinat de l'archiduc Ferdinand par un anarchiste serbe, fut le premier conflit planétaire. L'Amérique n'y entra qu'en 1916.

^{vi} La deuxième guerre mondiale fut le deuxième conflit planétaire. Il débuta en 1939, après l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, et s'acheva après que les États-Unis, attaqué par le Japon, eurent lâchés deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki.

^{vii} Durant la seconde guerre mondiale, le parti Nazi a organisé le génocide massif de 6 millions de juifs dans des camps de concentration, brûlés, gazés, enterrés vivants ou laissés en l'état de privation totale. Ce fut le cas aussi pour plus d'un million de gitans, pour des homosexuels. Sur les champs de bataille, on déplora par exemple 20 millions de morts dans la seule armée russe.

^{viii} Dylan a grandi dans les années de la guerre froide, durant laquelle les deux superpuissances, armées chacune de l'arme de dissuasion atomique, sont entrées en conflit idéologique. Des conflits extraterritoriaux en sont pourtant issus, telle la guerre de Corée ou celle du Viêt-Nam. La menace d'une destruction nucléaire a été constante dans les années 1950-60 et, pour tout bon américain, jusqu'en 1987, la Russie était le Grand ennemi.

^{ix} Celui qui trahit le Christ par un baiser est présenté, dans les textes saints, comme un instrument de la révélation divine. Sa dénonciation provoquera la crucifixion – ce dont le Christ semble être conscient dès à l'origine –, événement crucial pour la mise en scène du triomphe de la résurrection. Aussi, la question que pose Dylan semble être celle-ci : Judas, vilipendé par l'histoire et qui se pendra quand il prendra conscience de la lâcheté de son geste, ne fut-il pas le premier des sacrifiés au nom de la gloire de Dieu – ce dont l'histoire américaine est émaillée - ?

Bob Dylan

^x Medgar Evers était un militant noir américain qui se battait pour la reconnaissance des droits civiques de ses congénères ; il fut assassiné près de sa demeure, à Jackson, dans l'état du Mississippi, par un blanc suprématiste nommé Byron de la Beckwith, en 1964. Deux jurys successifs, composés uniquement de blancs, ont réussi à verrouiller ses procès. Il n'a été reconnu coupable de ce meurtre qu'au début des années 2000.

^{xi} Dans l'Éxode de l'Ancien Testament, Dieu permet à Moïse de faire traverser la mer rouge à son peuple pour échapper à l'armée de Pharaon, leur maître. Les flots se refermèrent ensuite sur leurs poursuivants.

^{xii} Dans Samuel, David combat et défait le géant Goliath, armé seulement d'une fronde. Dans les deux cas, la référence biblique souligne clairement, dans l'esprit de Dylan, que la conquête du Nouveau Monde s'est faite au nom des valeurs violentes du Christianisme, c'est à dire celles contenues dans l'Ancien Testament, au détriment de celles d'amour enseignées par Jésus.

^{xiii} Le fait évoqué dans cette chanson est réel ; il a été perpétré comme mentionné dans cette chanson le 8 février 1963 à Baltimore. William Zantlinger a attaqué cette nuit-là une multitude de personnes, y compris la police venue pour l'arrêter. Il était soul.